

Madeleine remplaçait la supérieure ; Stylite sentait son cœur battre à se rompre.

Un de ses vœux les plus ardents allait être exaucé !

Mère Sainte-Madeleine réalisa subitement et complètement son rêve. Elle ressemblait à la vision entrevue. C'était bien là cette physionomie pâle, vaguement éclairée par le reflet des lumières intérieures. Quand la religieuse lui tendit les bras, Stylite s'y précipita avec une ardeur qui rendit sa mère jalouse. L'étreinte tendre et forte qui répondit à la sienne la remua jusqu'au fond du cœur.

Et lorsque mère Sainte-Madeleine lui demanda d'une voix harmonieuse :

— N'aurez-vous point peur de ma robe noire ?

Stylite se pressa contre elle en murmurant :

— Jamais, non, jamais !

Et elle fondit en larmes.

Sa mère crut qu'au fond elle se sentait secrètement effrayée de quitter sa famille et de voir retomber sur elle la lourde porte du monastère ; mais la vérité est que la jeune fille voyant s'ouvrir un coin de paradis, ne trouvait que des larmes pour manifester sa joie.

Le lendemain, elle franchit le seuil du couvent.

Nous avons oublié de dire que, fort jeune, elle avait expérimenté les pensionnats séculiers.

Un mois avait suffi pour qu'elle ne se sentit pas le courage d'aller plus avant. Elle s'attendait donc à la taquinerie des jeunes élèves, aux moqueries des grandes, et faisait des provisions de stoïcisme quand, après la messe dite à une heure matinale, elle se trouva dans la salle du réfectoire.

La *Nouvelle* devenait un évènement.

Une grande la prévint, lui parla avec bonté, lui donna les conseils indispensables, la guida, s'empara de sa protégée pendant la récréation et Stylite ne connut aucun des chagrins qu'elle redoutait.

Il y eut bien une réception dans la société du *Saint-Empire*, fastueuse parodie qui est aux écolières ce que le baptême de la ligne est aux marins ; mais Stylite

(A continuer.)